



HAL
open science

Le symbolisme russe comme anti-modèle au XIX^e siècle : l'exemple de Nikolai Minsky

Daria Kuntsevich

► **To cite this version:**

Daria Kuntsevich. Le symbolisme russe comme anti-modèle au XIX^e siècle : l'exemple de Nikolai Minsky. La Revue russe, 2017. hal-02436200

HAL Id: hal-02436200

<https://hal.science/hal-02436200>

Submitted on 30 Mar 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Le symbolisme russe comme anti-modèle au XIX^e siècle : l'exemple de Nikolaï Minsky

Les liens entre le symbolisme russe et le symbolisme français ont été mentionnés par plusieurs chercheurs connus : Dmitri Oblomievski, Gueorgui Kosikov, Georges Nivat, Lidia Guinzbourg¹, etc. Cependant, le nom de Nikolaï Maksimovitch Minsky (son vrai nom est Nikolaï Vilenkine) – poète, dramaturge, philosophe, publiciste – apparaît rarement dans les œuvres des chercheurs. La personnalité de cet auteur est passablement méconnue dans le circuit intellectuel de la slavistique en Russie autant qu'en France. Malgré des rumeurs autour de ses œuvres au tournant du XX^e siècle, après 1922 aucun nouveau recueil poétique n'a paru. Le but de notre article est d'essayer de définir les raisons pour lesquelles un écrivain connu est devenu un écrivain exclu du milieu littéraire ou un « anti-modèle » de l'époque. La réception contradictoire par les contemporains de la naissance du premier symbolisme russe, ou plus précisément, des œuvres de Nikolaï Minsky, nous permettra de mieux justifier nos conclusions.

La perception des textes littéraires est une vaste question qui comprend la première perception, les considérations du contenu idéologique de l'œuvre, son estimation esthétique, et ce qui en résulte : l'influence des textes littéraires sur la personnalité du lecteur. Il faut prendre en considération le fait que le caractère de la perception d'un texte est défini non seulement par l'œuvre, mais aussi par les particularités du lecteur. Donc, la question de la « réfraction » du texte dans la perception individuelle est inévitable. Dans ce qui suit, nous rappelons la différence entre deux concepts centraux : « perception » et « réception ». Si la première impression du lecteur est liée au terme de « perception », sa réaction se rapporte au terme de « réception ». L'acte de réception comprend un jugement de deux types : implicite ou explicite. C'est pourquoi le lecteur joue un rôle crucial dans la formation de l'image de l'écrivain et de son statut dans le monde littéraire.

En outre, à la suite de Hans Robert Jausse, éminent représentant de la pensée de la réception littéraire, nous prendrons en compte la différence de la perception en fonction du temps. En effet, Jausse souligne trois aspects théoriques majeurs :

- la diachronie, c'est-à-dire la « réception des œuvres littéraires à travers le temps » ;

- la synchronie, ou « le système de la littérature en un point donné du temps et la succession des systèmes synchroniques » ;
- le « rapport entre l'évolution intrinsèque de la littérature et celle de l'histoire en général² ».

En analysant les textes de Minsky, nous cherchons à révéler l'évolution historique de la vision du monde du poète et les changements qui en ont découlé.

Notre article est divisé en trois parties. Dans un premier temps, nous présenterons brièvement les caractéristiques poétiques des textes de Nikolai Minsky. Ensuite nous définirons la réception de l'auteur et de ses œuvres par ses contemporains en Russie : les hommes de lettres – Valeri Brioussov (1873–1924), Andreï Belyï (1880–1934), Guéorgui Tchoukov (1879–1939) ; l'éditeur de *Severnyj Vestnik* – Lioubov Gourevitch (1866–1940) ; les journalistes – Édouard Meching (1875–1933) et Piotr Pilski (1876–1941) ; le critique littéraire – Akim Volynski (1861–1926).

Dans un troisième temps, nous décrirons des textes consacrés à Minsky dans des sources françaises : *Le Mercure de France*, *L'Humanité nouvelle*, *La Revue*, *Le Radical*, *L'Aurore*, *Ouest-Éclair* et la préface de Rémy de Gourmont au livre de Gabriel-Albert Aurier *Œuvres posthumes*, écrite par Rémy de Gourmont. Grâce aux articles trouvés, nous pourrions montrer une des raisons majeures pour lesquelles l'œuvre du poète, dramaturge, philosophe et publiciste reste inconnue.

Caractéristiques poétiques des textes de Nikolai Minsky

Dans la littérature russe, le poète Minsky s'est manifesté assez tôt : son premier poème *Ha родине* [*Dans ma patrie*] a été publié en 1877 dans la revue *Vestnik Evropy* [*Le messager de l'Europe*]. Le titre de ce poème renvoie déjà à un poème homonyme de Nikolai Nekrassov, célèbre écrivain populiste. Dans les années 1880, la poétique de Minsky est caractérisée par une tonalité libérale-populiste, à la fois en réaction aux événements historiques et comme une tentative de suivre des tendances littéraires déjà existantes.

L'étape suivante de la voie littéraire de Minsky (vers 1886-1890) est caractérisée par des changements brusques du contenu de sa poétique. À la place de la « voix du peuple » apparaît la « voix du moi de l'auteur ». Selon l'avis de Minsky à cette époque, la tradition nationale de l'amour du peuple [*narodoljubie*], du sacrifice de soi, mène à la dissolution de la personne dans la masse, au renoncement de l'individualité et de l'effort créateur. Il affirme que l'homme, par amour pour le peuple, ne doit pas refuser les biens spirituels supérieurs comme la philosophie et la religion, que le peuple aime plus que tout. À ce moment dans son œuvre philosophique *При свете совести. Мысли и мечты о цели жизни*. [*À la lumière de la conscience : Pensées et rêveries sur le but de la vie*, 1890] apparaît la phrase devenue célèbre :

Certes, aimer son prochain est mieux que le détester mais pourquoi le but suprême de ma vie consisterait à aimer un être aussi inutile et misérable que moi-

même ? Il faut aimer son prochain comme soi-même. Et si tu te méprises toi-même, que se passe-t-il³ ?

Il en résulte que le « moi » d'une personne est une valeur unique mais ambivalente, car elle s'aime et se déteste elle-même plus que tout au monde. Nikolaï Minsky est l'un des premiers à « lever le drapeau rebelle » de l'individualisme. Les motifs de la solitude, de la douleur, des différentes peurs, de l'unité de la vie et de la mort sont la conséquence de l'indifférence envers tout, sauf envers « soi-même ».

Les motifs apocalyptiques et eschatologiques progressent au tournant du siècle. L'image de l'avenir provoque une peur dont nous trouvons la confirmation dans les vers du poème *Свиваются бледные тени* [*Des ombres pâles s'entrelacent*] de Valeri Brioussov :

*Друзья ! Мы спустились до края ! / Стоим над разверзнутой бездной... [Amis !
Nous sommes descendus jusqu'au bord ! / Nous nous trouvons devant l'abîme béant.]*

La perte de repères axiologiques a fait naître la sensation d'une extrême variabilité de la vie, de son instabilité, de son caractère incompréhensible. On considère que cette crise a pour cause le bouleversement du système traditionnel des valeurs (notamment, le christianisme). Une autre raison en est la désillusion vis-à-vis du nouveau « dieu » qu'est la science, déception qui atteint son point culminant : l'avion permet à l'homme de monter au ciel, l'électricité, la radio, etc. apparaissent, mais la science n'est pas capable de répondre à la question de l'existence de Dieu, de la raison d'être. Cela fait prendre conscience du fait que la raison ne peut être salutaire que dans l'axe de la vie quotidienne, mais qu'elle n'est pas capable de répondre aux questions fondamentales.

À propos de certains symbolistes russes, Lidia Kolobaeva souligne :

La philosophie et la science ont toujours trop séparé la vérité de la vie, en conséquence, la vie réelle concrète apparaissait à la conscience des gens extrêmement incohérente, chaotique et vide de sens, et la vérité logique apparaissait comme trop abstraite⁴.

La vie des symbolistes se passe dans deux sphères croisées : immanente (où la raison règne) et transcendante (le monde de l'essentiel). En l'occurrence, l'absolu, le vrai monde réel est le monde de l'art, de la littérature. Minsky note dans son article *Старинный спор* [*Une discussion ancienne*, 1884] :

La science découvre la loi de la nature, l'art crée une nouvelle nature. La création ne se trouve que dans l'art et elle seule procure une jouissance esthétique⁵.

Le sens du monde réel n'est accessible qu'aux vrais artistes, tandis que la science ne crée rien de nouveau, elle ne fait qu'expliquer ce qui existe déjà.

En raison de la dysharmonie entre la vie réelle et la vie absolue, les personnalités des symbolistes sont tout aussi ambivalentes, et la personnalité de Minsky ne fait pas exception. Il est difficile de réunir ses œuvres autour d'un seul axe littéraire. Cependant, Alexandre Blok affirme que :

le regroupement des poètes par écoles, en fonction de leur “attitude envers le monde”, et de leur “mode de perception” est un travail inactif et ingrat⁶.

Néanmoins, Nikolaï Minsky a été présenté comme : « un néoromantique⁷ » (Semione Venguerov), « un présymboliste⁸ » (Zara Mints, A. Khanzen-Liove), « un décadent⁹ » (Akim Volynski), « un symboliste¹⁰ » (S. Sapojkov). Pourtant, à cause des motifs populistes dans sa poésie précoce, il est difficile de lui donner le titre de poète symboliste véritable. En même temps, il est possible de considérer Minsky – poète, dramaturge, philosophe, publiciste – comme étant à la base du nouveau mouvement littéraire russe pour l’élévation de ses raisonnements philosophiques qui ont poussé ses contemporains à la création d’une nouvelle poésie. Tandis que la plupart des chercheurs affirment que c’est Brioussov qui est le créateur du symbolisme russe (Georges Nivat¹¹, Viktor Berdinskikh¹², etc.), d’autres soulignent que les œuvres de Minsky anticipent certaines des idées du symbolisme russe (V. Alfonsov¹³, M. Voskresenskaïa¹⁴, etc.)

Pour le monde russe, les œuvres de Minsky sont « décadentes », remplies de tristesse et de mélancolie, elles représentent un « anti-modèle » de la tradition littéraire. Les motifs mortifères (pessimisme, scepticisme, individualisme extrême, etc.) provoquent le dégoût chez la majorité des lecteurs. Naturellement, l’écrivain se heurte à une critique cruelle et parfois injuste, fondée sur les normes de la morale. Ses différentes tentatives de créer une nouvelle langue poétique ont parfois été vues comme une originalité superflue. En outre, le surhumain, auquel aspire le poète et qui exige l’isolement dans une tour d’ivoire, provoque l’aversion du public bien-pensant. Malgré cela, Nikolaï Minsky a essayé d’être publié dans des revues russes et étrangères.

La réception des textes de Minsky par ses contemporains en Russie

Ses poèmes ont été critiqués par plusieurs écrivains. Commençons notre analyse par l’opinion de Brioussov, qui était en correspondance avec Minsky et qui a commenté ses œuvres de manière sévère. Minsky avait offert quatre tomes de son œuvre à Brioussov. Dans les archives de la Bibliothèque nationale de Russie¹⁵, nous trouvons, à la page cent quatorze du troisième volume :

Sur les quatre volumes, il n’y a que vingt ou trente pages qui méritent d’être lues¹⁶.

Brioussov écrit souvent de Minsky

[qu’il] possède mal le vers, [... qu’il] il n’a point le goût de l’harmonie, [... que] le mètre de ses poèmes contredit souvent le contenu.

Dans les œuvres complètes en quatre volumes, nous trouvons les commentaires de Brioussov faisant la comparaison des textes de Minsky avec d’autres auteurs. Dans la marge du poème *В дни недуга* [*Aux jours de la maladie*], il écrit le nom de Goethe, en face de *Моя Вера* [*Ma foi*] – celui de Heine, le poème *Лазурный грот* [*La grotte d’azur*] ressemble à la poésie de Fofanov et

le poème *То, что вы зовете вдохновением* [*Ce que vous appelez l'inspiration...*] à Alekseï Tolstoï. Tchoulkov, pour défendre résolument Minsky, a rétorqué que la compilation est un procédé naturel de la création des œuvres :

Lermontov n'avait pas honte de prendre des strophes entières de Pouchkine. Schiller empruntait à Goethe, Goethe à Schiller : une haute culture, sûre d'elle, n'a pas peur des coïncidences extérieures. Seules les âmes mesquines regardent leurs vers comme un boutiquier regarde ses marchandises¹⁷.

Ces notes dans les marges sont restées dans les archives de Brioussov et nous n'avons pas trouvé d'indications du fait que ces remarques aient pu être transmises à Minsky. Les commentaires du critique ne pouvaient donc pas être pris en considération par l'auteur. Les recueils ultérieurs de Nikolaï Minsky sont publiés sans changements considérables : de nouveaux poèmes sont ajoutés mais les textes existants ne sont presque pas changés.

En Russie, ses œuvres sont exposées à une critique rigoureuse, et ses contemporains refusent parfois de reconnaître en lui un vrai poète. Par exemple, P. Pilski remarque :

Minsky ne possède pas son vers et il n'a jamais eu de vrai pouvoir sur lui. Le mot échappe à sa plume, son vocabulaire est toujours pauvre et ordinaire¹⁸.

Et il ajoute :

Ses images n'ont pas de sang, elles n'ont pas de corps, elles ne respirent pas, et donc elles ne sont pas vivantes¹⁹.

La poésie de Minsky est vue comme un type de « poésie intelligente ». Le poète explique lui-même dans un poème la source de cette « pensée froide²⁰ ».

То, что вы зовёте вдохновеньем, / Я зову прислушиваньем чутким
[Ce que vous appelez inspiration / Je l'appelle écoute sensible].

Ainsi, l'auteur est un transmetteur impassible d'idées sacrées. Cette impassibilité a provoqué peu de commentaires positifs. Dans les archives et les articles qui lui sont consacrés, nous trouvons des jugements plutôt sévères.

Akim Volynski écrit notamment :

Ses poèmes étaient lus, ils provoquaient déjà le mécontentement du public libéral, mais lui créaient aussi des adeptes qui devenaient ses soutiens parmi les cercles littéraires²¹.

Cependant Akim Volynski considère que les années 1890 ont été fatales pour le poète. À cette période, sa personnalité semble perdre son intégrité :

Il est entré dans une dualité consciente. [...] Maintenant il est dans cette dualité, dans ce mirage des notions exsangues, dans cette malédiction de la logique artificielle et complexe qui a épuisé son âme²².

Nous partageons le point de vue d'Akim Volynski ; il est difficile de dire que Minsky est sûr de sa doctrine philosophique. Il hésite et doute sans cesse de ses opinions. Les thèmes de sa poésie et de sa philosophie sont multiples et contradictoires : l'amour non partagé – la haine des gens ; la négation complète de Dieu – les appels effrénés au Très-Haut ; les motifs nationaux – le mode de vie ascétique, etc. Mais ce qui est sûr, c'est que la notion du « mal » chez Minsky est niée. Nous en trouvons la confirmation dans sa théorie du néant et dans ses textes poétiques :

Нет двух путей добра и зла, / Есть два пути добра
[Il n'y a pas deux voies du bien et du mal / Il y a deux voies du bien].

L'harmonie se compose de l'unité des contraires, chaque homme est « binaire », le « moi » et le « non-moi » sont subordonnés l'un à l'autre. Le choix d'une seule voie mène à la destruction du monde et non à sa transfiguration.

En revanche, nous ne sommes pas d'accord avec l'affirmation d'Akim Volynski selon laquelle la gloire de Nikolaï Minsky s'affaiblit en abandonnant la poésie pour la prose et les articles critiques et philosophiques dans lesquels il est plus facile de faire de la propagande pour les idées décadentes. Notons que Volynski a été le rédacteur de *Severnyj Vestnik* [*Le Messager du Nord*] (revue qui a eu des tendances populistes dans les années 1880), ce qui explique qu'il préfère la poésie précoce de Minsky et ne peut donc être objectif. Dans les années 1890, il commence à publier la poésie des nouveaux courants de la littérature russe. En 1898, le deuxième rédacteur de la revue, L. Gourevitch, a écrit dans une lettre à Édouard Meching à propos des nouveaux poètes :

Plusieurs *Modernen* ont quelque chose de vraiment vulgaire du point de vue esthétique et moral. Les omnivores ne comprennent pas la signification de la fierté, de la pureté de la forme, de la race²³.

Le qualificatif d'« omnivore » a été donné aux poètes décadents auxquels les lecteurs ne s'intéressent pas. Gourevitch explique que la revue *Severnyj Vestnik* traverse une crise à cause de ces poètes. En 1898, la revue cesse son activité, mais nous ne lions pas ce fait avec la poésie des décadents qui, selon Gourevitch,

étouffent dans les vieilles formes qu'ils essayent de casser, [...] mais ne cherchent pas de formes nouvelles, se contentent soit de vieilles formes, soit de l'absence de forme²⁴.

Chaque publication de *Severnyj Vestnik* contenait deux ou trois poèmes, le reste étant consacré à des traductions d'auteurs étrangers (Anatole France, Thomas Hardy, Rainer-Maria Rilke, etc.), des essais littéraires et des articles politiques et scientifiques. Cette répartition tend à prouver que la poésie décadente n'a pas pu provoquer à elle seule des changements radicaux dans la vie de la revue.

Pour conclure, nous pouvons diviser les lecteurs de Minsky approximativement en trois groupes, selon la théorie de Goethe sur les différents types de perception de l'art²⁵ :

- 1) jouir de la beauté, sans raisonner ;
- 2) juger, sans jouir ;
- 3) juger, en jouissant, et jouir, en raisonnant.

Selon Goethe, ceux qui sont capables de ce dernier type de perception reconstituent l'œuvre de nouveau et peuvent en saisir toute la richesse. Malgré tout, c'est le deuxième type de lecteur qui prévaut dans la réception des textes de Minsky en Russie. En France, ses textes ne provoquent pas ce type d'antipathie, peut-être parce qu'ils étaient mal connus, ou bien parce que sa conception philosophique du monde avait été modifiée à son arrivée en France, ou bien encore parce que dans un autre contexte, son œuvre a été perçue différemment.

La réception des textes de Minsky par ses contemporains en France

Tandis qu'en Russie on tente d'effacer son nom, le poète isolé du monde russe fait des efforts pour s'affirmer dans la vie française. Il vit à Paris de 1906 à 1913. Il travaille essentiellement en tant que traducteur et adaptateur de textes théâtraux. Son nom apparaît rarement dans les périodiques. Pourtant, sa femme, L. Vilkina-Vilenkina et lui commencent à être invités aux soirées littéraires comme spécialistes de littérature russe. Par exemple, le journal *Le Radical* annonce qu'à l'occasion du vingt-cinquième anniversaire de la mort de Tourgueniev, une soirée littéraire aura lieu à Paris le 25 octobre 1908, avec la participation de Vilenkina, Minsky, Brioussov, Alekseï Tolstoï, Volochine et Nemirovitch-Dantchenko²⁶.

Le nom de Nikolaï Minsky commence à être connu en 1893. En janvier, dans la revue *Le Mercure de France*, l'un des organes principaux du symbolisme français, paraît un commentaire sur l'article de Zinaïda Venguerova, sa troisième épouse, tante de sa deuxième, *Les poètes symbolistes en France*, publié en septembre 1892 dans *Vestnik Evropy*. *Le Mercure de France* a été fondé en 1889 à la suite de la *Pléiade*, par Alfred Vallette et les poètes Jules Renard, Rémy de Gourmont et Louis Dumur. C'est ce dernier qui a publié le commentaire, car il était responsable de la présentation générale de la littérature russe. Dans un texte assez réservé, « Le symbolisme jugé par une Russe », Louis Dumur écrit :

L'auteur de ce travail, Mlle Zin Wenguérow, est très amplement instruite de notre mouvement poétique et, qui plus est, ne lui marchand pas sa sympathie. Sauf quelques erreurs de détail, dont la plus grave est de passer sous silence les faits les plus récents, d'ignorer les noms, les livres et les revues le plus nouvellement éclos, l'article est remarquable par l'abondance de l'information et le libéralisme du jugement, surtout lorsqu'on songe que nos périodiques bourgeois à nous se font tellement tirer l'oreille pour s'occuper un peu de ce qui se passe littérairement en France²⁷.

Louis Dumur est étonné par le fait que les noms de poètes français sont déjà présents dans les revues russes. Dans le numéro suivant du *Mercure de France*, il commence une série de notices sur les poètes russes contemporains.

Le premier article est un manifeste anonyme du symbolisme russe. Le symbolisme russe y est présenté non seulement comme un phénomène s'opposant aux tendances du réalisme et du positivisme, mais comme une réclamation contre le régime politique et contre l'Église. Minsky figure comme l'un des représentants de ce mouvement (avec Fofanov, Merejkovski, Andreevski, Golenichtchev-Koutouzov et Apoukhtine). Selon Louis Dumur,

[la poésie de Minsky est] désespérée comme le nihilisme russe, rejetant tout et cependant enflammée d'enthousiasme religieux et imprégnée de philosophie²⁸.

Par cette phrase, l'auteur souligne non seulement les motifs religieux dans les œuvres de Minsky, mais aussi la profondeur de ses réflexions philosophiques. Cela nous permet de conclure que l'auteur de l'article connaît bien les textes du poète et philosophe russe.

La série d'articles consacrés à des poètes russes commence par la présentation des œuvres de Minsky, « une des fleurs les plus riches et les plus troublantes²⁹. » Remarquons que dans *Le Mercure de France*, il n'y aura plus d'autres articles sur des poètes russes, contrairement à ce qui était prévu. Dans ce numéro, nous trouvons une biographie de Minsky et la traduction des poèmes suivants : *Как нищие стоят у паперти церковной* [Comme des mendians sur le parvis de l'église...], *Смерть* [La mort], *Но ужас смерти, близкой, неотлучной* [Mais l'effroi de la mort, proche, irrémédiable...], *Давно я перестал словам и мыслям верить* [Depuis longtemps j'ai cessé de croire aux mots et aux pensées...]. En outre, nous pouvons prendre connaissance d'un extrait de l'essai *При свете совести. Мысли и мечты о цели жизни*. [À la lumière de la conscience. Pensées et rêves sur le but de la vie], dont le texte intégral a été publié en Russie en 1890. Nous pouvons supposer que l'article sur Minsky a été publié pour les raisons suivantes :

1. comme réponse à l'article de Zinaïda Venguerova et pour favoriser la littérature russe moderne ;
2. parce que le nom de Minsky était connu des hommes de lettres à Paris ;
3. parce que ce dernier aurait lui-même traduit et envoyé ses textes à la rédaction de la revue.

Ajoutons que la meilleure traduction en français des textes poétiques de Minsky a été faite par Esmer-Valdor (Эсмер-Вальдор). Dans la revue bilingue *Золотое руно* [La Toison d'or], n° 4, 1906, il publie deux poèmes : *Любовь и красота* [L'amour et la beauté] et *Два голоса. Вечерняя песнь* [Deux voix. Chanson du soir].

Si la poésie de Minsky demeurait peu connue en France, le texte philosophique *À la lumière de la conscience* dans la traduction de Dumur, au contraire, trouve un écho dans la littérature française. Rémy de Gourmont (l'un des auteurs de la revue *Le Mercure de France*) connaît bien ce texte dont il publie un extrait dans la préface aux *Œuvres posthumes* (1893) d'Aurier. Gourmont y dit que le livre de Minsky illustre bien l'importance de la science et de la conscience et il ajoute :

On sera bien aise, après avoir lu le roman d'Aurier, d'y ajouter, comme note, ces pages, qui en sont vraiment l'épilogue³⁰.

À partir de 1897, le nom de Minsky apparaît plus souvent. En 1897, dans un article sur Nekrassov publié dans la revue internationale *L'Humanité nouvelle*, il est présenté comme un écrivain nouvellement reconnu qui est

toujours à la recherche d'une nouvelle voie, de nouvelles formules, fait analogue à ce qui se produit actuellement en France.

L'auteur de l'article développe l'idée suivante :

Une époque littéraire est morte, la nouvelle n'est pas commencée. Nous traversons une étape, un état transitoire, un interrègne littéraire³¹.

Le symbolisme, dans les différents pays où il apparaît, est mentionné et analysé comme un phénomène de transition, comme une réaction contre la littérature du moment. Ce mouvement littéraire est toujours un objet d'études. Remarquons que l'auteur de l'article ne fait pas de lien entre l'œuvre de Minsky et celle de Nekrassov, mais il souligne le but commun de Minsky et des auteurs français : célébrer la vie dans toutes ses manifestations. Ainsi, l'auteur insiste sur le fait que les poètes se trouvant dans un « interrègne littéraire » aspirent à connaître le monde et transmettre aux lecteurs leurs nouvelles sensations.

En 1905, alors que tout le monde parle de la crise russe, paraissent quelques articles où nous trouvons le nom de Minsky. Cela s'explique par la parution du journal social-démocrate *Новая жизнь* [*Vie nouvelle*] auquel collaborait le poète. Dans le même journal (13 novembre 1905, n° 12) a été publié le fameux *Гимн рабочих* [*L'hymne des ouvriers*]. Dans des entrefilets, parus à un mois d'écart dans *L'Aurore* (novembre 1905) et dans le journal républicain *L'Ouest-Éclair* (décembre 1905), on évoque des changements à venir. En effet, des changements ont eu lieu dans la vie de Minsky. Il a été arrêté à cause des thèses révolutionnaires figurant dans son journal. Une caution en espèces lui a sauvé la vie mais l'homme de lettres a été obligé de partir pour l'étranger.

Il est très difficile de trouver dans des sources françaises des textes publiés par l'auteur ou des articles sur la vie littéraire russe qui mentionnent le nom du poète après 1905. Entre temps, une « conspiration du silence » s'est formée en Russie autour de son nom. Par sa coopération avec les bolcheviks, le poète (ex)symboliste a discrédité ses idéaux et a jeté une ombre sur le mouvement religieux de rénovation qui se développe alors en Russie. À partir de 1905, Minsky a des difficultés pour publier ses œuvres (même lorsqu'il s'agit de la première période décadente de son œuvre). Pourtant, la cause de ces refus répétés n'est sans doute pas seulement sa collaboration avec les bolcheviks, ce sont ses textes et sa personnalité en général qui sont rejetés par ses contemporains russes. Les auteurs français, eux, représentent un « auditoire » extérieur qui ne connaît pas tous les aspects de l'œuvre et de la personnalité

de Minsky, et d'une manière générale leurs commentaires sont plus objectifs que ceux des auteurs russes.

En conclusion nous pouvons noter que la réputation de Minsky comme « faiseur de textes » et « personne ambivalente » lui joue une mauvaise plaisanterie : son nom est vite tombé dans l'oubli, et il reste passablement méconnu dans le circuit intellectuel de la slavistique en Russie autant qu'en France. En tout cas, à partir des articles trouvés, nous pouvons d'emblée noter qu'une des raisons majeures pour lesquelles l'œuvre du poète, dramaturge, philosophe et publiciste reste inconnue est la non-réception de son point de vue par ses contemporains.

BIBLIOGRAPHIE

- AL'FONSOV V. N., *Russkaja literatura 20 veka. Školy, napravlenija, metody tvorčeskoj raboty : Učebnik dlja vuzov*, Moskva, Sankt-Peterburg, Logos : Vysšaja škola, 2002.
- AURIER Gabriel Albert, *Œuvres posthumes*, Paris, Mercure de France, 1893.
- BEL'YJ A., *Meždu dvux revolucij*, Moskva, Xudožestvennaja literatura, 1990.
- BERDINSKIX B., *Istorija ruskoj poezii. Modernizm i avangard*, Moskva, Lomonosov, 2013.
- BLOK A., *O literature*, Moskva, Federacija, 1931.
- BOREEV JU. B., *Xudožestvennaja recepcija i germenektika*, Moskva, Nauka, 1985.
- ČEXOVA A. P., *Polnoe sobranie sočinenij i pisem v 30 tomach. Sočinenija v 8 tomach*, t. 8, Moskva, Nauka, 1977.
- Communications diverses, *Le Radical*, Paris, n° 299, 25/10/1908.
- ČUL'KOV G., *Pokryvalo Izidy. Kritičeskie očerki*, Moskva, žurn. Zolotoe runo, 1909.
- DUMUR Louis, « Le symbolisme jugé par une Russe », *Mercure de France*, Paris, n° 38, février 1893.
- « Les poètes russes contemporains », *Mercure de France*, Paris, n° 40, avril 1893.
- « N. M. Minsky », *Mercure de France*, Paris, n° 40, avril 1893.
- E. S., « La littérature russe. Expression de la vie russe », *L'Humanité nouvelle : revue internationale : sciences, lettres et arts*, Paris, t. 1, vol. 1, 1897.
- GINZBURG L. JA., *O lirike*, Sankt-Peterburg, 1997.
- Histoire de la littérature russe. Le XX^e siècle*, Paris, Fayard, 1987-1990.
- JAKOVLEVA K. V., PAVLOVA M. M., RABINOVIČ S., « Russkie Modernen – Zinaida Gippius i Nikolaj Minskij (Iz pisem Ljubovi Gurevič k Ėduardu Mešingu) », *Russkaja literatura*, Sankt-Peterburg, Nauka, 2010, n° 2.
- JAUSS H. R., *Pour une esthétique de la réception*, trad. par C. Maillard, Paris, Gallimard, 1978.
- KOLOBAEVA L. A., *Russkij simvolizm*, Moskva, Izd-vo Mosk. un-ta, 2000.
- KOSIKOV G. K., *Poezija francuzskogo simvolizma. Lotreamon. Pesni Maldorora*, Moskva, MGU, 1993.
- MINC Z. G., *Blok i russkij simvolizm. Poëtika russkogo simvolizma*, Sankt-Peterburg, Iskusstvo-SPb, 2004.
- MINSKIJ N. M., « Starinnyj spor », *Zarja*, Kiev, n° 193, 29 août 1884.
- Polnoe sobranie stixotvorenij v 4 tomach*, t. 3-4, Sankt-Peterburg, Izdanie M. V. Pirožkova, 1907.
- Pri svete sovesti. Mysli i mečty o celi žizni*, Sankt-Peterburg, Tipografija JU. N. Ėrlix, 1897 (1^{re} éd. Sankt-Peterburg, 1890).
- OBLOMIEVSKIJ D., *Francuzskij simvolizm*, Moskva, Nauka, 1973.
- PIL'SKIJ P., *Kritičeskie stat'i*, t. 1, Sankt-Peterburg, Progress, 1910.

- SAPOŽKOV S. V., « Zlobodnevnoe i večnoe v rannej poëzii N. M. Minskogo. (Cenzurnaja i tvorčeskaja istorija zapreščennogo sbornika « Stixotvorenij » 1883 goda) », *Izv. Akad. nauk. Ser. lit. i jaz*, Moskva, t. 64, n° 1, 2005.
- STARKOFF Véra, « Nouveau jeu et vieux jeu russes », *La Revue : ancienne Revue des revues*, Paris, vol. 35, 1900/10/01.
- TOLSTOJ L. N., *Polnoe sobranie sočinenij v 90 tomach. Jubilejnoe izdanie (1828-1928)*, t. 36, Moskva, Leningrad, Gos. izdatel'stvo, 1928—1964.
- VENGEROV S. A., *Russkaja literatura XX veka. 1890-1910*, Moskva, Respublika, 2004.
- VOLYNSKIJ A. L., *Kniga velikogo gneva. Kritičeskie stat'i. – Zametki. – Polemika*, Sankt-Peterburg, Trud, 1904.
- VOSKRESENSKAJA M. A., *Simvolizm kak mirovidenie Serebrjanogo Veka : sociokul'turnye faktory formirovanija obščestvenno go soznanija ros. kul'turnoj èlity rubeža XIX-XX vekov : Monografija*, Moskva, Logos, 2005.
- XANZEN-LJOVE A., *Russkij simvolizm. Sistema poëtičeskix motivov. Rannij simvolizm*, Sankt-Peterburg, Akademičeskij proekt, 1999.

NOTES

1. D. Oblomievskij, *Francuzskij simvolizm* [Французский символизм], Moskva, Nauka, 1973 ; G. K. Kosikov, *Poëzija francuzskogo simvolizma. Lotreamon. Pesni Maldorora* [Поэзия французского символизма. Лотреамон. Песни Мальдорора], Moskva, MGU, 1993 ; *Histoire de la littérature russe. Le XX^e siècle*, Paris, Fayard, 1987-1990 ; L. JA. Ginzburg, *O lirike* [О лирике], Sankt-Peterburg, 1997.
2. H. R. Jauss, *Pour une esthétique de la réception*, trad. par C. Maillard, Paris, Gallimard, 1978, p. 63.
3. N. M. Minskij, *Pri svete sovesti. Mysli i mečty o celi žizni* [При свете совести. Мысли и мечты о цели жизни], Sankt-Peterburg, Tipografija JU. N. Èrlix, 1897 (1^{re} éd. Sankt-Peterburg, 1890), p. 13.
4. L. A. Kolobaeva, *Russkij simvolizm* [Русский символизм], Moskva, Izd-vo Mosk. un-ta, 2000, p. 14.
5. N. M. Minskij, « Starinnyj spor » [Старинный спор], *Zarja*, Kiev, n° 193, 29 août 1884.
6. A. Blok, *O literature* [О литературе], Moskva, Federacija, 1931, p. 88.
7. S. A. Vengerov, *Russkaja literatura XX veka. 1890-1910* [Русская литература XX века. 1890-1910], Moskva, Respublika, 2004, p. 214.
8. Z. G. Minc, *Blok i russkij simvolizm. Poëtika russkogo simvolizma* [Блок и русский символизм. Поэтика русского символизма], Sankt-Peterburg, Iskusstvo–SPb, 2004 ; A. Xanzen-Ljove, *Russkij simvolizm. Sistema poëtičeskix motivov. Rannij simvolizm* [Русский символизм. Система поэтических мотивов. Ранний символизм], Sankt-Peterburg, Akademičeskij proekt, 1999.
9. A. L. Volynskij, *Kniga velikogo gneva. Kritičeskie stat'i. – Zametki. – Polemika* [Книга великого гнева. Критические статьи. – Заметки. – Polemika], Sankt-Peterburg, Trud, 1904.
10. S. V. Sapozkov, « Zlobodnevnoe i večnoe v rannej poëzii N. M. Minskogo. (Cenzurnaja i tvorčeskaja istorija zapreščennogo sbornika « Stixotvorenij » 1883 goda) » [Злободневное и вечное в ранней поэзии Н. М. Минского. (Цензурная и творческая история запрещенного сборника « Стихотворений » 1883 года)], *Izv. Akad. nauk. Ser. lit. i jaz*, Moskva, n° 1, t. 64, 2005, p. 22-31.
11. *Histoire de la littérature russe. Le XX^e siècle*, op. cit.
12. B. Berdinskij, *Istorija russkoj poëzii. Modernizm i avangard* [История русской поэзии. Модернизм и авангард], Moskva, Lomonosov, 2013.
13. V. N. Al'fonsov, *Russkaja literatura 20 veka. Školy, napravlenija, metody tvorčeskoj raboty: Učebnik dlja vuzov* [Русская литература 20 века. Школы, направления, методы творческой работы: Учебник для вузов], Moskva, Sankt-Peterburg, Logos: Vysšaja škola, 2002.

14. M. A. Voskresenskaja, *Simvolizm kak mirovidenie Serebrjanogo Veka: sociokul'turnye faktory formirovanija obščestvennogo soznanija ros. kul'turnoj élitu rubeža XIX-XX vekov: Monografija* [Символизм как мировидение Серебряного Века: социокультурные факторы формирования общественного сознания рос. культурной элиты рубежа XIX-XX веков: Монография], Moskva, Logos, 2005.
15. Научно-исследовательский отдел рукописей Российской государственной библиотеки.
16. N. M. Minskij, *Polnoe sobranie stixotvorenij v 4 tomah* [Полное собрание стихотворений в 4 томах], t. 3-4, Sankt-Peterburg, Izdanie M. V. Pirožkova, 1907, p. 114.
17. G. Čulkov, *Pokryvalo Izidy. Kritičeskie očerki* [Покрывало Изиды. Критические очерки], Moskva, žurn. Zolotoe runo, 1909, p. 128.
18. P. Pil'skij, *Kritičeskie stat'i*, op. cit., p. 65.
19. *Ibidem*, p. 72.
20. A. Belyj, *Meždu dvux revolucij* [Между двух революций], Moskva, Hudožestvennaja literatura, 1990, p. 157.
21. A. L. Volynskij, *Kniga velikogo gneva. Kritičeskie stat'i. – Zametki. – Polemika*, op. cit., p. 211.
22. *Ibidem*, p. 211.
23. Extrait des lettres de Ljubov' Gurevič à Édouard Mešing publiés par M. M. Pavlova, S. Rabinovič, K. V. Jakovleva, « Russkie Modernen – Zinaida Gippius i Nikolaj Minskij : (Iz pisem Ljubovi Gurevič k Édouardu Mešingu) » [Русские Modernen – Зинаида Гиппиус и Николай Минский: (Из писем Любови Гуревич к Эдгару Мешингу)], *Russkaja literatura*, Sankt-Peterburg, Nauka, 2010, n° 2, p. 110.
24. *Ibidem*, p. 110.
25. JU. B. Boreev, *Hudožestvennaja recepcija i germenevtika* [Художественная рецепция и герменевтика], Moskva, Nauka, 1985, p. 48.
26. Communications diverses, *Le Radical*, Paris, n° 299, 1908/10/25, p. 5.
27. Louis Dumur, «Le symbolisme jugé par une russe», *Mercure de France*, Paris, n° 38, février 1893, p. 173.
28. Louis Dumur, «Les poètes russes contemporains», *Mercure de France*, Paris, n° 40, avril 1893, p. 295.
29. Louis Dumur, «N. M. Minsky», *Mercure de France*, Paris, n° 40, avril 1893, p. 297.
30. Gabriel Albert Aurier, *Œuvres posthumes*, Paris, Mercure de France, 1893, p. XXVII.
31. E. S., «La littérature russe. Expression de la vie russe», *L'Humanité nouvelle : revue internationale : sciences, lettres et arts*, Paris, t. 1, vol. 1, 1897, p. 548.

ABSTRACT

Russian symbolism as an anti-model of the XIX century: example of Nikolaï Minsky

The authors of the end of the XIX century tried to influence the mind and moral senses of a person by the means of aesthetic emotions. The purpose of our article is to analyse the perception of the first Russian symbolism wave, or, more precisely, the works of Nikolaï Minsky. We will determine if the Russian symbolism can be named an “anti-model” of the era from the point of view of the conservative public. First, we will provide a partial analysis of the perception of the texts of Minsky by his contemporaries in Russia : the men of letters ; the editors of *Severnyj Vestnik*; the journalists ; the literary critics. Secondly, we will describe the texts published on Minsky in a number of French sources.